

Photographe, écrivain, réalisatrice, citoyenne du monde, Leila Ghandi est une femme caméléon qui s'adapte, de la jungle amazonienne aux conférences onusiennes. Elle nous accompagne dans un voyage de paroles et de révélations.

## Sur les sentiers de Ghandi

Par **Yassine Ahrar**

**LE TEMPS :** Ça fait quand même bizarre de rencontrer quelqu'un de si bonne heure. D'habitude on me demande de reporter à des heures moins matinales.

**Leila :** Non moi ça me va, j'aime le café du matin... mes journées commencent très tôt et finissent très tard.

**Est-il normal que je te voie sans appareil photo à portée de main ?**

C'est vrai que je me promène généralement avec mon appareil photo, du moins avec le petit, dans mon sac. Mais il y'a bien des moments où je sais que je ne pourrais pas arpenter les rues, que je serais amenée à m'occuper autrement. Aujourd'hui par exemple, je serai toute la journée en studio de montage pour mon prochain film documentaire...

**En parlant de cliché justement, tu voyages toujours en sandales, avec une brosse à dents pour unique bagage ?**

J'ai toujours avec moi mes vieilles sandales du houbous lorsque je suis sur la route, mais aujourd'hui mes voyages sont plus cadrés, ils s'inscrivent davantage dans un projet professionnel. À moins que ce soit un voyage d'ordre personnel, pour les «vacances», je ne voyage plus sans but précis. Chaque voyage répond à un projet, que ce soit une exposition de photographies, un film, une conférence ou un livre. Je pars moins longtemps, mais j'y mets toujours le même cœur et la même spontanéité. Je suis heureuse d'être rentrée au Maroc. C'est important pour moi de m'ancrer encore davantage dans mon pays, de travailler pour et avec le Maroc, de me sédentariser. J'ai trouvé un équilibre qui me convient pour le moment: basée ici et avec des reportages à l'étranger.

**«Les deux réalités sont terribles, mais je me suis sentie moins étouffée dans un gilet pare-balles en kevlar à Bagdad que sous une âbaya noire en Arabie Saoudite»**

**À force d'être tout le temps sur le départ, j'imagine que tout le monde te connaît à l'aéroport. Tu as encore besoin de présenter ton passeport à la douane ?**

Bien sûr! Je suis peut-être une «habituee» des salles d'embarquement, mais ce n'est pas pour autant qu'on m'a offert une carte de fidélité (rires). Il arrive que certains agents me reconnaissent, mais comme toute citoyenne marocaine, je fais les démarches administratives nécessaires.

**T'est-il arrivé de vouloir «égarer» ta carte nationale pour devenir une citoyenne du monde ?**

Jamais de la vie! J'ai toujours été fière de ma marocanité. Quand je foule un nouveau sol, c'est en tant qu'ambassadrice de cœur de mon pays. Je n'hésite pas à mettre la main à la pâte pour enrayer les clichés et ouvrir les yeux de ceux que je rencontre sur la réalité et la beauté marocaine. Il y'a encore pas mal d'endroits où l'on confond «Morocco» et «Monaco», où l'on s'imagine un Maroc de carte postale, fait de désert, d'oasis et de dromadaires. Parfois même on se demande pourquoi je ne suis pas couverte de la tête aux pieds et comment ai-je bien pu avoir le droit de voyager. En fait, entre ma culture marocaine, mon éducation à l'école française et les cultures du monde auxquelles j'ai été exposée et que je porte aussi en moi, c'est au Maroc, à travers le regard des autres, qu'on me donne parfois l'impression de ne pas être assez Marocaine. Mais je ne suis pas d'accord. Je suis marocaine et fière de l'être.

**Regrettes-tu l'un de tes voyages ?**

Non, aucun. Chacun est une source différente d'apprentissage.

### Il y'en a quand même bien un qui te laisse un souvenir plus amer que les autres, non?

Je dirais l'Arabie Saoudite, pour la difficulté que j'ai eue à y approcher les hommes et les femmes, pour le regard négatif que l'on porte sur la femme marocaine. Je devais sortir voilée et prendre mille et une précautions à chaque photo. Durant le même voyage, je me suis retrouvée en débardeur à Dubaï, puis en gilet pare-balles à Bagdad. Mais c'est bien à La Mecque que j'ai eu le plus de mal à photographier.

### Arrive-t-il que ton appareil soit indésirable?

Rarement. Pour moi la photographie découle naturellement d'un échange, c'est comme une évidence, je suis là pour faire une rencontre, pour discuter, comprendre l'autre, et ensuite capturer un instant, raconter une histoire. Si je sens que mon appareil photo peut déranger, je n'hésite pas du tout à le mettre de côté.

### Un voyage que tu aimerais faire ?

Aller à la rencontre des Inuits, dans le Nunavut ou en Alaska.

### C'est froid, non ?

Oui c'est vrai, et en plus je ne suis pas une femme du grand froid, mais ça fait partie du voyage et de la rencontre que de vivre dans les mêmes conditions de ceux qui nous accueillent.

### Ton coup de cœur ou coup de gueule marocain ?

Plusieurs coups de cœur, plusieurs coups de gueule. C'est normal, notre pays est en pleine (re)construction. Dans cette période historique, un coup de gueule pour ceux qui veulent le changement, mais qui n'y contribuent pas, qui n'y croient pas, qui ne votent pas, qui ne s'engagent pas, qui ne changent pas, qui ne tentent pas, à leur échelle, d'incarner ce changement. Un coup de gueule aussi pour les partis politiques qui, dans la course aux élections, ont formé des alliances antinomiques, ont souvent placé l'ambition d'un groupe devant la cohérence collective, ont brouillé le champ politique et l'ont rendu encore moins crédible, moins lisible, moins accessible. Grand coup de gueule aussi parce que notre nouveau gouvernement ne compte qu'une seule femme; et qu'on lui ait en plus attribué le portefeuille de la solidarité et de la famille.

